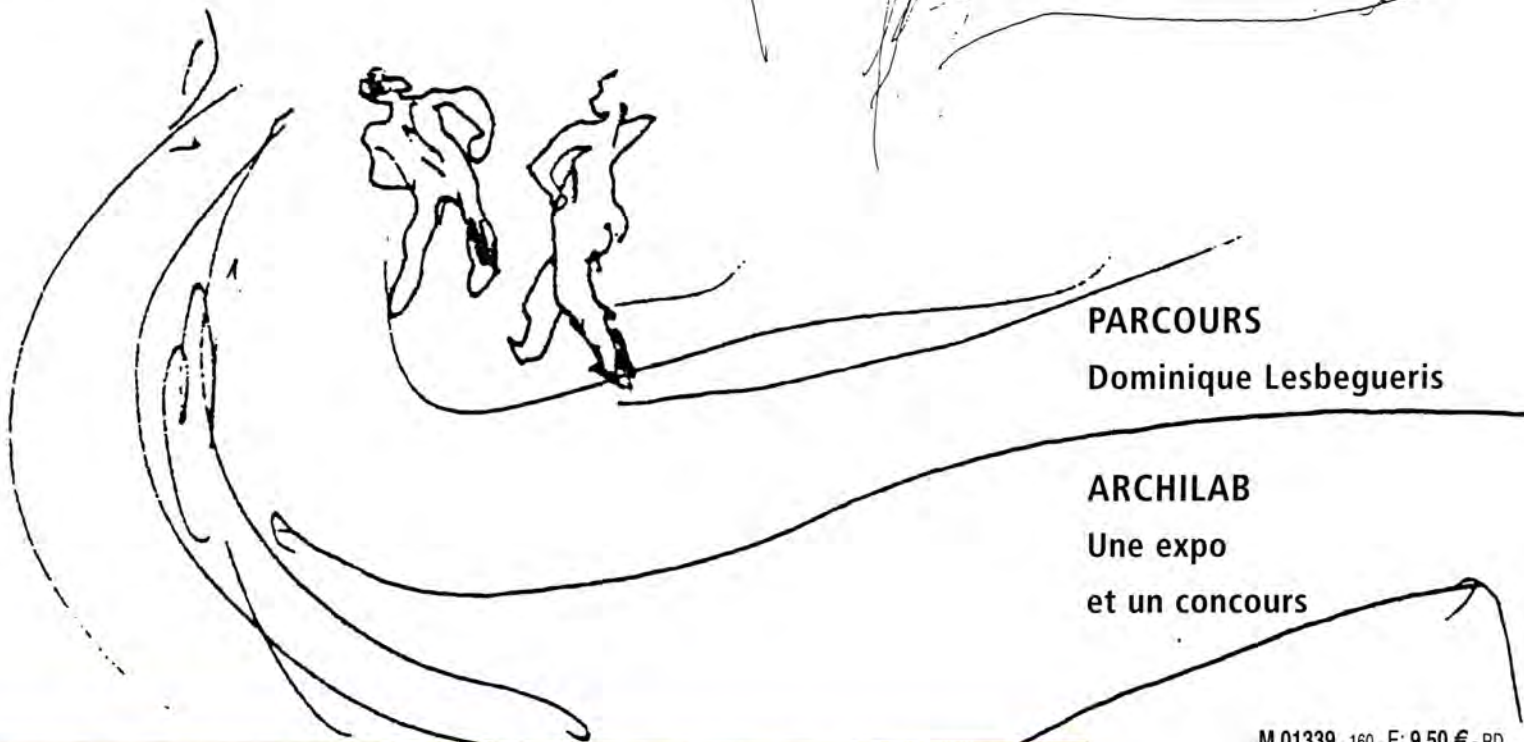


# da

DOSSIER

## La dictature des musées

Avec 35 musées de : Siza,  
Herzog & de Meuron,  
Piano, OMA, UNStudio,  
Canal, Sanaa, Chaix & Morel,  
Ripault-Duhart, Gehry,  
Brochet-Lajus-Pueyo,  
Nieto-Sobejano, Libeskind,  
Hadid, etc...



PARCOURS

Dominique Lesbegueris

ARCHILAB

Une expo

et un concours



# Ne rien bouger, tout changer...

En 1998, la préfecture de police émettait un avis défavorable à la poursuite de l'exploitation du musée d'Art moderne de la Ville de Paris. La mission confiée deux ans plus tard, après concours, à Patrick Rubin et l'atelier d'architecture Canal était des plus complexes et des plus étroites, avec un budget qui ne l'était pas moins. Ils s'en sont acquittés avec conscience, adoptant une stratégie de chantier homéopathique et optant pour l'effacement de toutes les interventions afin que rien ne soit bougé après que tout a changé. Il faut une dissection des modifications pour les repérer dans le musée qui a rouvert en février dernier.

La complexité des opérations relevait de la multiplicité des réglementations et des avis à prendre en compte, dans un bâtiment dont l'organisation et les volumes étaient d'autant plus compliqués qu'ils relevaient d'une histoire tortueuse (voir l'encadré ci-dessous).

À quoi s'ajoutaient la nécessité de ne fermer que durant la période la plus courte possible et, de ce fait, l'empêchement de mener des sondages préalables pour asseoir les études.

## MISE EN SÉCURITÉ DU MUSÉE

La mission portait sur deux volets : les travaux de sécurité proprement dits, pour le public, le personnel et les œuvres, ainsi qu'une nouvelle installation de la fresque de Raoul Dufy, la *Fée Électricité* (la direction du musée avait en effet préféré engager un second concours pour l'accrochage des œuvres). S'agissant de l'amélioration de la sécurité et des œuvres, il suffit de lister les interventions nécessaires pour en mesurer l'imbrication : isolation au feu des zones recevant le public par compartimentage, mise en place de systèmes de sécurité incendie et de portes coupe-feu, protection des structures du bâtiment en cas d'incendie, installation de

dispositifs de désenfumage, accessibilité des pompiers, amélioration des dégagements sur les zones accessibles au public, installation d'un système de comptage des visiteurs, remplacement de la détection intrusion...

Le croisement des opérations a conduit les concepteurs à isoler 81 chantiers distincts, étudiés, décrits et menés séparément, et appelés à se relier au réseau des fluides qui, eux, ont été conduits dans leur ensemble. Cette stratégie a permis des interventions par lieu ou par petits groupes de lieux, qui ne débordaient pas les uns sur les autres. Si le répertoire des solutions adoptées leur était commun, leur adaptation aux particularités s'en trouvait mieux maîtrisée. C'est cette stratégie qui définit la spécificité du maître d'œuvre, ici décidé à établir une démonstration d'architecture par l'effacement d'interventions qui n'avaient nulle raison d'impliquer de quelconques bouleversements des salles.

## Le musée d'Art moderne de Paris en dates

- Mai 1934 : signature d'une convention entre la Ville et l'État pour la création, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937, de deux musées équivalents en cubage, sur le site de l'ancienne manufacture des tapis de la Savonnerie, entre l'avenue du président Wilson et le quai de Tokyo. Un concours est lancé à la mi-septembre. La proposition avancée par Jean-Claude Dondel, André Aubert, Paul Viarde et Marcel Dastugue est retenue parmi 128 autres.
- Mai 1937 : inauguration du palais de Tokyo
- 1938 : dévolution à la Ville de son musée, qu'elle considère comme non achevé. L'État refuse les crédits nécessaires aux travaux et les locaux demeurent vacants jusqu'en 1940.
- 1941 : l'aile municipale du Palais est mise à la disposition de l'Entraide des artistes qui y organise des salons
- 1942-1943 : réquisition des sous-sols par l'armée allemande, qui les transforme en magasin de séquestre des biens juifs.
- 1954-1961 : le legs Girardin à la Ville rend pressante la nécessité d'ouvrir enfin le musée. Des travaux sont entrepris pour libérer le rez-de-chaussée bas. Les sous-sols sont aménagés en réserves, tandis que le rez-de-chaussée haut et les étages restent dévolus à des salons. Le musée est inauguré en 1961.
- 1964 : installation dans la grande salle d'honneur de

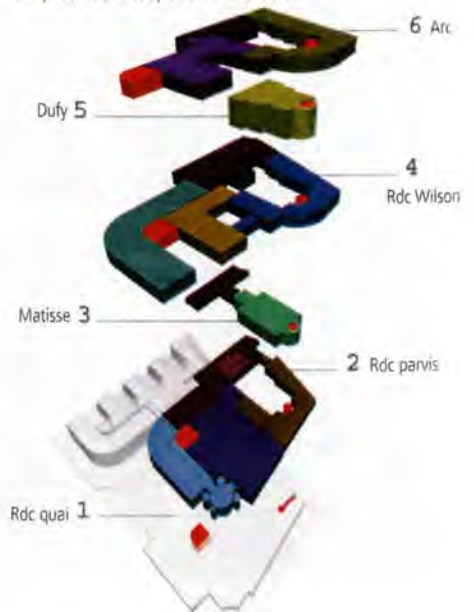
la *Fée Électricité* peinte par Raoul Dufy pour le pavillon de l'Électricité et de la Lumière de l'Exposition de 1937.

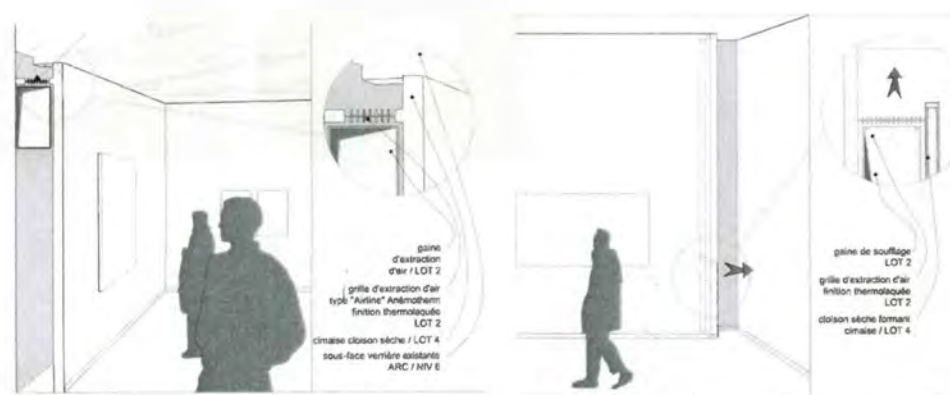
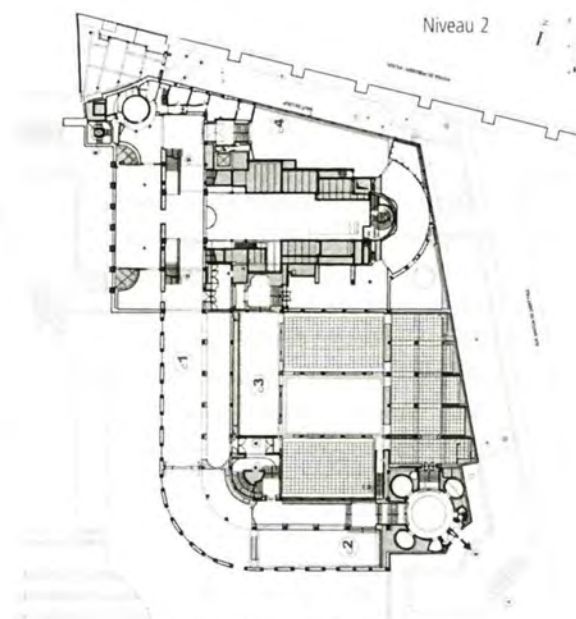
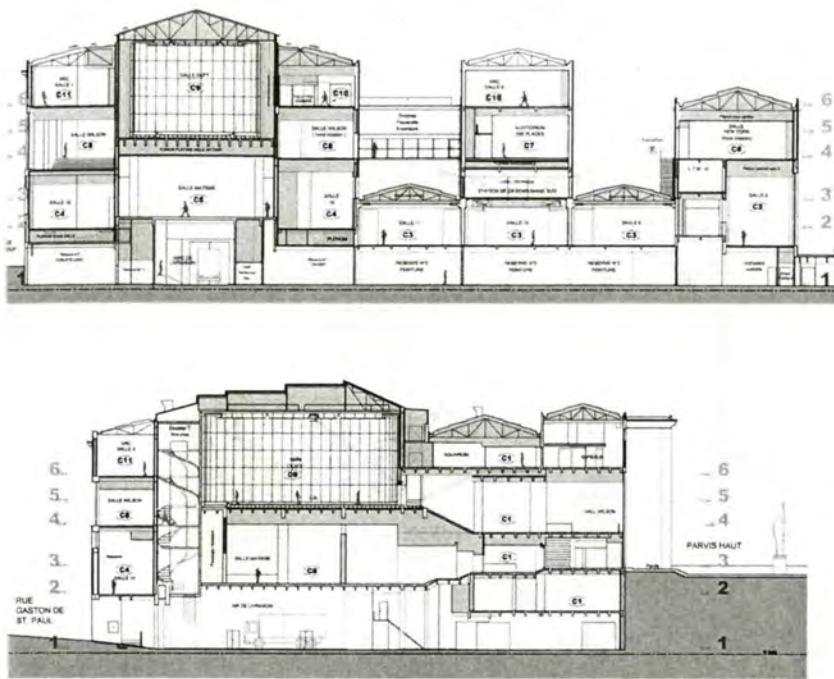
- 1966 : nouveaux travaux pour déployer la collection du musée.
- 1967 : création de l'ARC.
- 1971-1972 : nouvelle campagne de travaux touchant le rez-de-chaussée haut, décroché ; création d'un plancher coupant le hall d'entrée, d'une mezzanine pour les bureaux et un centre de documentation, d'un auditorium et d'un ascenseur.
- 1992-1994 : de nouveaux travaux engagés pour le conditionnement d'air des salles du rez-de-chaussée et l'accessibilité au public handicapé permettent de poursuivre une stratégie de réhabilitation du bâtiment initiée par son directeur.
- 1998 : avis défavorable de la préfecture de police pour l'exploitation du musée. Des travaux d'urgence sont entrepris afin de permettre, en 1999, la tenue de l'exposition Rothko, dont l'accès est limité à 1 300 visiteurs (au lieu de 2 000).
- 2002 : désamiantage de la salle Dufy.
- 2004-2005 : fermeture du musée et travaux de mise en sécurité parallèlement à la restauration des portes extérieures et à divers réaménagements par Jean-François Bodin.
- 2006 : réouverture en février.



▲ Vue aérienne.

▼ Compartimentage du musée. Onze compartiments, avec leur désenfumage, ont été trouvés sur cinq niveaux. Les parois sont coupe-feu 1 heure 30.

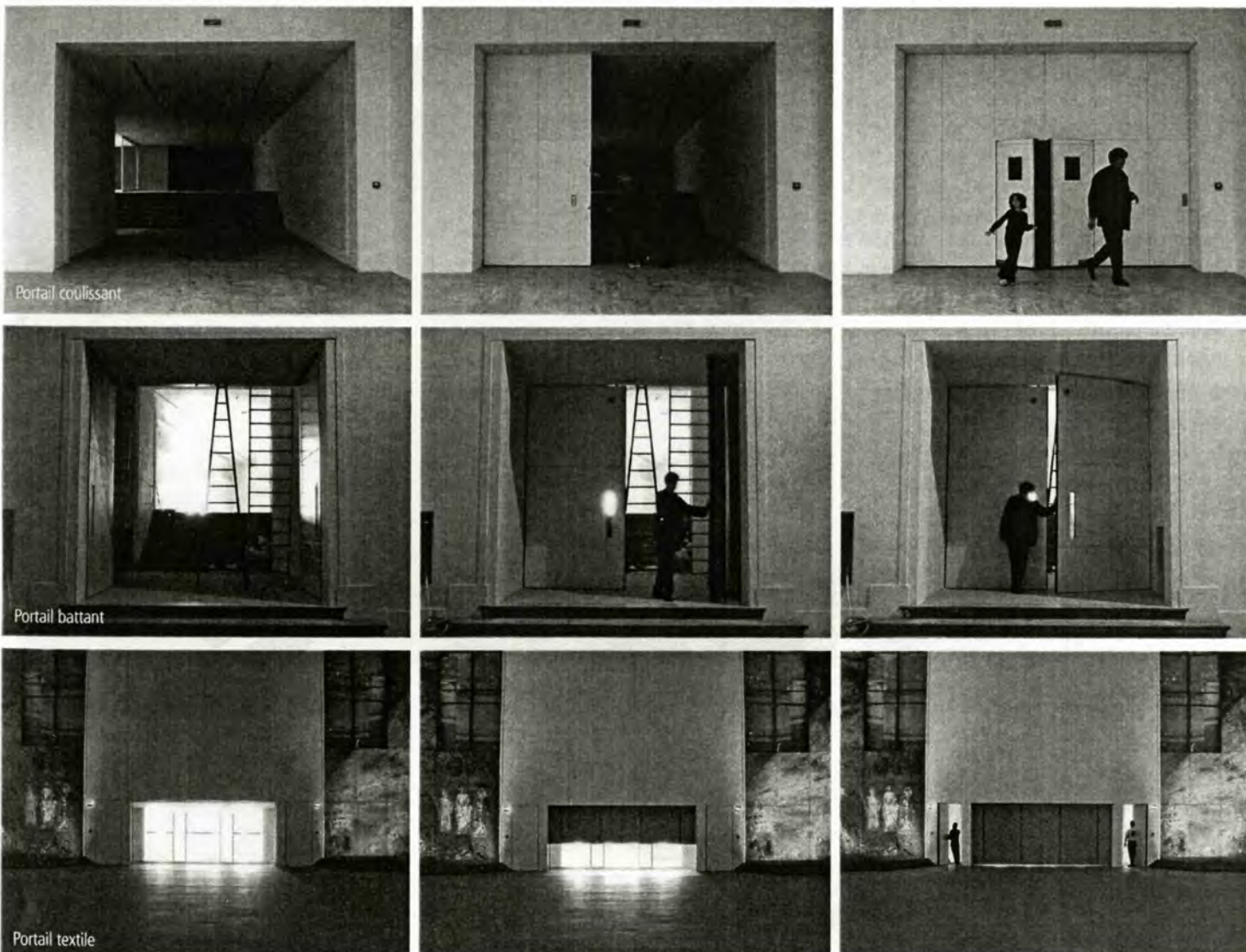




^ Chicanes et joints creux. Les cimaises, doubles cloisons et faux plafonds dissimulent les réseaux de gaines avec leurs volets et leurs clapets coupe-feu. Des solutions ingénieuses ont été adoptées pour escamoter les arrivées et prises d'air dans les salles : chicane japonaise, panneau dépassé, échelle trompeuse, fond creux, joint creux, ventelle sous tenture.

[ MAÎTRE D'OUVRAGE : MAIRIE DE PARIS, DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES, BUREAU DES MUSÉES — CONDUITE D'OPÉRATION : DIRECTION DU PATRIMOINE ET DE L'ARCHITECTURE, AGENCE DES GRANDS PROJETS, DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES, BUREAU DES MUSÉES — MAÎTRES D'ŒUVRE : CANAL, ATELIER D'ARCHITECTURE, PATRICK RUBIN ET ANNIE LE BOT — INGÉNIEURS STRUCTURE : INTÉGRALE 4 — INGÉNIEURS FLUIDES : INEX — BUREAU DE CONTRÔLE : VERITAS — ENTREPRISE GÉNÉRALE : QUILLERY (SÉCURITÉ) — SURFACE : 19 000 M<sup>2</sup> SHON — CALENDRIER : OCTOBRE 2005 (SÉCURITÉ) — COÛT : 15 MILLIONS D'EUROS TTC, SOIT 790 EUROS TTC/M<sup>2</sup> ]

∨ Communication entre compartiments. Trois types de blocs pare-flamme de degré 1 heure 30, de grande hauteur, ont été conçus afin de privilégier le parcours muséographique : des portails coulissants, qui s'effacent dans les parois ; des battants, qui disparaissent dans l'épaisseur des baies ; ou des textiles, qui s'abaissent en cas de nécessité.



**RÉAMÉNAGEMENT DE LA SALLE DUFY**  
La fresque de la *Fée Électricité* est constituée de 250 panneaux disposés sur une surface concave, en fer à cheval, occupant 390 mètres carrés et haute de 10 m. Elle est considérée comme un seul compartiment, isolé par un portique de sécurité équipé d'un portail textile. Deux portes latérales permettent l'évacuation du public. Un plancher surélevé a été installé afin d'assurer la climatisation de la salle et la mise en place du dispositif d'éclairage, dissimulé, comme les bouches de ventilation, par un « cyclo » parallèle aux parois sur lesquelles est disposée l'œuvre : il assure encore sa mise à distance. La solution d'un éclairage ascensionnel, préconisé avec le concours de Georges Berne, concepteur lumière, a été retenue. Soixante luminaires fluorescents sont dissimulés. Leur optique asymétrique garantit une mise en lumière uniforme. Des variateurs assurent le contrôle de l'intensité lumineuse, à l'occasion de manifestations événementielles – projections ou installations d'artistes. ■  
JPR



< Mis au point avec Georges Berne, le concepteur lumière, l'éclairage ascensionnel garantit une lumière uniforme sur cette œuvre haute de 10 mètres.